

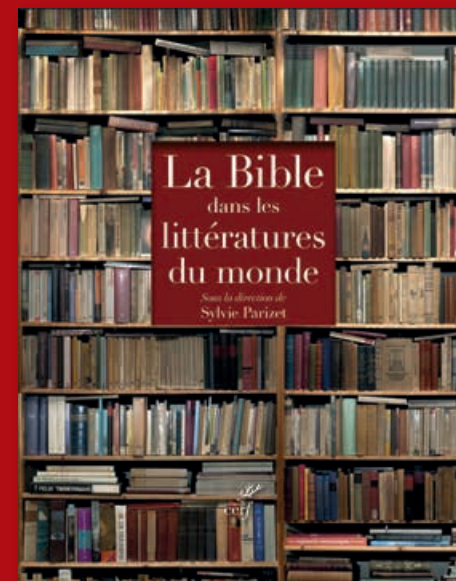
# L'ÉVÉNEMENT DE LA RENTRÉE

- 400 spécialistes de 40 pays
- 2 500 pages
- 700 entrées
- 400 notices écrivains
- 200 synthèses nations, régions, aires culturelles
- 50 articles personnages et épisodes bibliques
- 7 000 entrées d'index
- 1 table scripturaire

Sur les cinq continents,  
trois mille ans de dialogue  
entre les littératures du monde  
et le Livre des livres.



## La Bible dans les littératures du monde



“ Un dictionnaire des plus utiles et une entreprise aussi colossale qu'originale. ”

Jean MONTENOT, *Lire*

“ Le projet est pharaonique. [...] on ne peut que s'incliner humblement devant ce monument imprimé. ”

Christian MAKARIAN, *L'Express*

Prix de lancement : 149 €  
jusqu'au 21 janvier 2017  
puis 210 €

Format : 175 x 225 mm

2368 pages en  
1 coffret de 2 volumes

ISBN : 978-2-204-11388-5



9 782204 113885

Trois questions à **Sylvie Parizet**,  
directrice de l'ouvrage.

# La Bible

## dans les littératures du monde

### Pourquoi un tel ouvrage ?

L'idée de cet ouvrage m'est venue à partir d'un constat très simple, celui qu'un tel dictionnaire nous manquait, à mes étudiants comme à moi-même : j'ai mesuré à quel point il faisait défaut dans le paysage éditorial. Alors que la Bible nourrit l'imaginaire des écrivains, parfois même à leur insu, alors qu'on la rencontre, dans bien des œuvres, presque à chaque page, aucun ouvrage de référence n'avait encore vu le jour sur ce sujet – même si quelques synthèses l'envisageaient sous l'angle d'une littérature nationale.

J'ai donc souhaité mettre en œuvre une somme qui tenterait de rendre compte de l'influence exercée par la Bible, en ses canons hébraïque comme chrétiens, et d'en comprendre les enjeux, en Europe ou en Amérique, certes, mais aussi en Asie, en Afrique ou même en Océanie – ce qui permettrait de faire découvrir des littératures d'inspiration biblique moins connues du lecteur français.

Pour que l'entreprise soit pleinement comparatiste, j'ai veillé à placer des entrées par figure ou épisode biblique aux côtés des articles portant sur des pays ou des écrivains : elles permettent de voir comment la Bible et la littérature circulent d'une aire culturelle à l'autre. Une dernière particularité de *La Bible dans les littératures du monde*, enfin, tient à l'importance accordée aux œuvres contemporaines. Comme les ouvrages déjà publiés tra-

taient surtout des périodes anciennes, j'ai voulu que soit aussi exploré le lien riche et complexe que la littérature moderne entretient avec ce texte fondateur, trois fois millénaire, mais toujours incroyablement actuel, que sont les Écritures.

### Quels ont été les moyens mis en œuvre ?

Durant la première année de ce projet, j'ai travaillé à en élaborer la structure, mais dès 2007, j'ai constitué un comité scientifique composé d'une douzaine d'éminents spécialistes qui puissent couvrir les principales périodes concernées. De nombreux chercheurs en littérature comparée y figurent, qui assurent la teneur comparatiste de l'ensemble. Mais des aires plus rares n'étaient pas prises en charge au sein de ce comité : une dizaine de responsables de secteurs ont été sollicités pour l'étude de domaines plus spécifiques, comme celui des littératures d'Asie par exemple.

Ces responsables ont eux-mêmes recruté des spécialistes de leur aire linguistique, faisant souvent appel à des collaborateurs étrangers avec qui ils étaient en contact étroit. Ce sont, au fil des ans, près de quatre cents chercheurs qui ont été ainsi engagés pour rédiger une ou plusieurs entrées. Les collaborateurs de *La Bible dans les littératures du monde* étant, à de rares exceptions près, des littéraires et non des exégètes, des biblistes ont relu toutes les entrées, apportant telle ou

telle précision si le besoin s'en faisait sentir. C'est à un bibliste, également, qu'a été confiée la tâche de dresser la table scripturaire, précieux outil de travail destiné à compléter l'index des noms propres, qui permet, lui, de retrouver les passages où sont traités les quelque 7 000 écrivains étudiés.

### Que retenir-vous de votre expérience en tant que maître d'œuvre de l'ouvrage ?

Conduire ce vaste chantier a été une expérience passionnante. Celle du bonheur de la découverte, tout d'abord. Alors que j'étais pleinement immergée, en 2006, dans un domaine que j'explorais déjà depuis une vingtaine d'années, je n'ai cessé d'être émerveillée par tel nouveau Moïse maori, telle Reine de Saba africaine, ou tel Christ japonais que les contributeurs repéraient au fil de leurs recherches. L'inspiration biblique dans les littératures du monde n'est pas un vain mot.

“ La Bible est le seul livre qu'avait Robinson Crusoé sur son île. Mais ce Livre des livres en a engendré au fil des siècles une multitude, et dans tous les pays du monde. D'un nouveau livre rassemblant tous ces livres nous avions grand besoin. Il est désormais comblé.”

PIERRE BRUNEL

(de l'Académie des Sciences morales et politiques)



**Sylvie Parizet** enseigne la littérature comparée à l'université Paris-Ouest-Nanterre, où elle anime des cours et séminaires sur « Bible et littérature ». Depuis près de trente ans, elle ne cesse, dans ses ouvrages et articles, d'étudier différents aspects de cette question, qui la passionne, que ce soit avec un poète comme Claude Vigée (*Les Portes éclairées de la nuit*, Cerf, 2006), dans un essai consacré à un épisode biblique particulièrement riche (*Babel : ordre ou chaos ?*, ELLUG, 2010), ou encore dans l'ouvrage collectif *Les écrivains face à la Bible* (Cerf, 2011), qu'elle a dirigé en collaboration avec Jean-Yves Masson.

“ Pour tout lecteur, même le plus savant, ce dictionnaire est la découverte d'un immense trésor ! ”

MICHAEL EDWARDS  
(de l'Académie française)

Les échanges que j'ai eus avec les spécialistes des pays que je ne connaissais pas, ou fort peu, comme la Chine, l'Inde ou Madagascar, m'ont enchantée, autant qu'ils m'ont instruite : voilà tout le mal que je souhaite à nos futurs lecteurs ! Mais par-delà ce plaisir de retrouver le fils prodigue aux quatre coins du monde, c'est la gravité des enjeux soulevés par les Écritures que je retiendrai aussi de ces dix années de travail. Même si certains écrivains se servent d'une allusion biblique comme d'un simple ornement, ces cas sont rares : la plupart du temps, la référence à la Bible intervient à des moments tragiques de l'Histoire, et les travaux de ce dictionnaire ont souvent été lourds de sens,

sur la place de la Bible dans des pays condamnés au silence, comme la Russie soviétique, par exemple, ou dans les littératures des peuples opprimés ou décimés, bien sûr. Ce qui m'a marquée, enfin, ce sont les riches débats autour des questions de « frontières » au sein de notre équipe. L'architecture d'ensemble du dictionnaire établie, les échanges que nous avons, lors des réunions du comité scientifique qui se tenaient deux fois par an, servaient à l'affiner, et à résoudre les problèmes posés par la délimitation des articles.

Ce qui fait la richesse de la Bible, patrimoine religieux et culturel commun à d'innombrables pays dont les frontières n'ont cessé de bouger, rendait notre travail d'une extrême complexité. Et souvent, nulle solution parfaite n'étant possible, nous avons pu trouver, grâce à de longs et fructueux débats que j'ai encore en mémoire, le meilleur compromis possible pour le choix des entrées.

C'est sur ce caractère collectif de l'aventure, garant de la qualité de l'ouvrage, que je conclurai. Une telle somme n'a pu voir le jour que grâce à la mise en commun de compétences multiples et diverses, en écho à la richesse de ces littératures du monde qui en constituent le cœur. ■



| MAÎTRE D'ŒUVRE                           |                                             |                   |
|------------------------------------------|---------------------------------------------|-------------------|
| Sylvie PARIZET                           |                                             |                   |
| COMITÉ EXÉCUTIF                          |                                             |                   |
| Jean CÉARD, Yves CHEVREL, Sylvie PARIZET |                                             |                   |
| CONSEIL SCIENTIFIQUE                     |                                             |                   |
| Jean-Louis BACKÈS                        | Danièle CHAUVIN                             | Andrée LEROUSSEAU |
| Jean CANAVAGGIO                          | Yves CHEVREL                                | Jean-Yves MASSON  |
| Claude CAZALÉ                            | Michael EDWARDS,<br>de l'Académie française | Gregorio DEL OLMO |
| BÉRARD                                   |                                             | LETE              |
| Jean CÉARD                               | Claude GRIMAL                               | Bernard SESÉ      |

assisté par Andrée HUCHÉ-THOMAS et Martine MORLET

RESPONSABILITÉS DE SECTEUR

- SECTEUR** « Figures et épisodes bibliques » : Yves CHEVREL
- SECTEUR** « Littératures de langue française » : Jean CÉARD, avec, pour les Antilles et les Océans indien et pacifique, la collaboration d'Odile GANNIER
- SECTEUR** « Littératures de langue anglaise » : Claude GRIMAL, avec, pour l'Angleterre, la collaboration de Michael EDWARDS et d'Anne MOUNIC, et, pour les États-Unis, celle de Françoise PALLEAU
- SECTEUR** « Littératures de langues espagnole et portugaise » : Jean CANAVAGGIO, Gregorio DEL OLMO LETE et Bernard SESÉ
- SECTEUR** « Littératures germaniques » : Andrée LEROUSSEAU et Jean-Yves MASSON
- SECTEUR** « Littératures de l'Europe médiane » : Danièle CHAUVIN avec, pour les pays slaves du Sud, la collaboration de Daniel BARIC
- SECTEUR** « Littérature russe » : Jean-Louis BACKÈS
- SECTEUR** « Littératures nordiques » : Mickaëlle CEDERGREN
- SECTEUR** « Littérature italienne » : Claude CAZALÉ BÉRARD
- SECTEUR** « Littérature hébraïque » : Françoise SAQUER-SABIN
- SECTEUR** « Littératures de l'Asie » : Muriel DÉTRIE
- SECTEUR** « Littératures du Moyen Âge » : Élisabeth PINTO-MATTHIEU

COLLABORATEURS

|                         |                        |                              |
|-------------------------|------------------------|------------------------------|
| Mélanie ADDA            | Ziva AVRAN             | Anne-Catherine BAUDOIN       |
| Barbara AGNESE          | Bernard BACH           | Jean BAUMGARTEN              |
| Hélène AJI              | Jean-Louis BACKÈS      | Laurent BAZIN                |
| Silvia AMORIM           | Guillaume BADY         | Krikor BELEDIAN              |
| Clélia ANFRAY           | Juan Carlos BAEZA SOTO | Marie-Cécile BÉNASSY-BERLING |
| Chloé ANGUÉ             | Iain BAILEY            | Ariane BENDAVID              |
| Tatiana ANTOLINI-DUMAS  | Jean BALCOU            | Nitza BEN-DOV                |
| Felipe APARICIO         | Yola BALHAWAN TALLEUX  | Éric BENOÎT                  |
| Pascal AQUIEN           | Thomas BARÈGE          | Albert BENSOUSSAN            |
| Matthieu ARNOLD         | Daniel BARIC           | Guy BERGER                   |
| Rilla ASKEW             | Anne-Marie BARON       | Christina BERGIL             |
| Éric ATHENOT            | Dante BARRIENTOS TECÚN | Luc BERGMANS                 |
| Daniel ATTALA           | Christophe BATSCH      | Gérard BILLON                |
| Pascale AURAIX-JONCHÈRE | Lucia BATTAGLIA RICCI  | Kathie BIRAT                 |
| Carole AUROY            | Jeanne-Marie BAUDE †   | Carole BIRKAN                |
| Jean-Paul AVICE         |                        | Hélène BIU                   |

|                                                                  |                                           |
|------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------|
| Jean-Jacques BLANCHOT                                            | Marie-Hélène COTONI                       |
| Marc BOCHET †                                                    | Christophe COUDERC                        |
| Carole BOIDIN                                                    | Flore COULOUMA                            |
| Pierre BOIZETTE                                                  | André CRÉPIN †                            |
| Nicolas BONNET                                                   | Bogdan CRETU                              |
| Jacques BONY †                                                   | François-Xavier CUCHE                     |
| Jean-Pierre BORDIER                                              | Gilbert Dahan                             |
| Bernard BÖSCHENSTEIN                                             | Ève de DAMPIERRE-NOIRAY                   |
| Nathalie BOSSON                                                  | Odile DANIEL                              |
| Arlette BOULOMIÉ                                                 | Bernard DARBORD                           |
| Pascale BOURGAIN                                                 | Gilles DARRAS                             |
| Alain-Michel BOYER                                               | Marie-France DAVID-DE PALACIO             |
| Régis BOYER                                                      | Philippe DAZET-BRUN                       |
| Lucienne BOZZETTO-DITTO                                          | Jean-Louis DÉCLAIS                        |
| Robert BRÉCHON †                                                 | Claude DE GRÈVE                           |
| Shirley BRICOUT                                                  | Maria DELAPERRIÈRE                        |
| Ian BRINTON                                                      | François DELPRAT                          |
| Françoise BRIQUEL-CHATONNET                                      | Agnès DERAIL                              |
| Llewellyn BROWN                                                  | Vincent DÉROCHE                           |
| Pauline BRULEY-BERNON                                            | Madeleine DESCARGUES-GRANT                |
| Pierre BRUNEL (de l'Académie des Sciences morales et politiques) | Muriel DÉTRIE                             |
| Thomas BUFFET                                                    | Flora DEVATINE                            |
| Régis BURNET                                                     | Hughes DIDIER                             |
| Danielle BUSCHINGER                                              | Elitza DIMITROVA                          |
| Ronan CALVEZ                                                     | Riccardo DONATI                           |
| Jean CANAVAGGIO                                                  | Juliette DOR                              |
| Raúl CAPLÁN                                                      | Michel DUBUIS                             |
| Martine CARRÉ                                                    | Amélie DUCROUX                            |
| Matthieu CASSIN                                                  | Marion DUFRESNE                           |
| Júlio CASTAÑON GUIMARÃES                                         | Virginie DUMANOIR                         |
| Claude CAZALÉ BÉRARD                                             | Brenda DUNN-LARDEAU                       |
| Jean CÉARD                                                       | Julie DUVIGNEAU                           |
| Mickaëlle CEDERGREN                                              | Michael EDWARDS (de l'Académie française) |
| Stéphane CHAUDIER                                                | Robert ELLRODT †                          |
| Danièle CHAUVIN                                                  | Geneviève FABRY                           |
| Yves CHEVREL                                                     | Juliette FACTHUM-SAINTON                  |
| Beïda CHIKHI                                                     | Sylvaine FAURE-GODBERT                    |
| Lioudmila CHVEDOVA                                               | Carla FERNANDES                           |
| Jean-Guy CINTAS                                                  | Janice FIAMENGO                           |
| Dalia ČIOČYTE                                                    | Michèle FINCK                             |
| Ashok COLLINS                                                    | Erich FISBACH                             |
| Blandine COLOT                                                   | Alexander FIUT                            |
| Benoît CONORT                                                    | Miguel Ángel FORNERÍN                     |
| Thomas CONSTANTINESCO                                            | Cyrille FRANÇOIS                          |
| Anne Sophie CONSTANT                                             | Évelyne FRANK                             |
|                                                                  | Georges FRÉRIS                            |
|                                                                  | Jean-Marie FRITZ                          |
|                                                                  | Arlette FRUND                             |

|                              |                                  |
|------------------------------|----------------------------------|
| Ivette FUENTES DE LA PAZ     | Cécile HUSSHERR                  |
| Robert FURLONG               | Michel IMBERT                    |
| Florent GABAUDE              | Évelyne JACQUELIN                |
| Daniel GAGNON-BARBEAU        | Pierre JANTON                    |
| Xavier GALMICHE              | David JASPER                     |
| Odile GANNIER                | Ronald JENN                      |
| Brigitte GAUTIER             | Jeong Eun Jin                    |
| Irène GAYRAUD                | Alain JUMEAU                     |
| Christophe GELLNER           | Xavier KALCK                     |
| Véronique GÉLY               | András KÁNYÁDI                   |
| Bernard GENDREL              | Marzena KARWOWSKA                |
| Stéphanie GENEIX-RABAULT     | Mahmoud KAYYAL                   |
| Eugène F.-X. GHERARDI        | Anna KHARANAOULI                 |
| James GIBBONS                | Danuta KNYSZ-TOMASZEWSKA         |
| Paul-Henri GIRAUD            | Judith KOGEL                     |
| Marie-Madeleine GLADIEU      | Janko Kos                        |
| Pierre GLAUDES               | Frank LA BRASCA                  |
| Emmanuel GODO                | Sadi LAKHDARI                    |
| Marie-Christine GOMEZ-GÉRAUD | Jérémy LAMBERT                   |
| Sandra GONDOUIN              | Pierre-Yves LAMBERT              |
| Pierre GONNEAU               | Marie-Andrée LAMONTAGNE          |
| José Ramón GONZÁLEZ          | Anna LAMPADARIDI                 |
| Monique GOSSELIN-NOAT        | Daniel LARANGÉ                   |
| Hélène GOUJAT                | Emmanuel LARRAZ                  |
| Armand GOULPIAN              | Boris LAZIĆ                      |
| Adrian GRAFE                 | Claudine LE BLANC                |
| Claude GRIMAL                | Hervé LE CORRE                   |
| Mara GRUDULE                 | Guyonne LEDUC                    |
| Philippe GRUSON              | Thierry LEGRAND                  |
| Alba GUIMERÁ GALIANA         | Alain LEGROS                     |
| Suzy HALIMI                  | Anne LE GUELLEC-MINEL            |
| David HAMIDOVIC              | Claire LE GUILLOU                |
| Almuth HAMMER                | Gildas LEMARDELÉ                 |
| Hussain HAMZAH               | Véronique LÉONARD-ROQUES         |
| Marie-José HANAÏ             | Josette LERAY                    |
| Jean HARITSCHELHAR †         | Andrée LEROUSSEAU                |
| Frédérique HARRY             | Henriette LEVILLAIN              |
| Frédéric HARTWEG             | Shimon LEVY                      |
| Maurice-Ruben HAYOUN         | Esther LIN-ROSOLAO               |
| Marina HEIDE                 | Vivian LISKA                     |
| Gloriantonia HENRIQUEZ       | Inger LITTBERGER CAISOU-ROUSSEAU |
| Aurélia HETZEL               | Auréli LOISELEUR                 |
| Solange HIBBS-LISSORGUES     | Xosé Antonio LÓPEZ SILVA         |
| Julie HIGAKI                 | Christine LORRE-JOHNSTON         |
| Armand HIMY                  | Véronique LOSSKY                 |
| Inès HORCHANI                | Ernesto MÄCHLER TOBAR            |
| Haraldur HREINSSON           | Daniel MAGGETTI                  |
|                              | Sylvie MARCHENOIR                |

|                                       |                                      |                            |
|---------------------------------------|--------------------------------------|----------------------------|
| Daniel MARGUERON                      | Jacques-Noël PÉRÈS                   | Yann SORDET                |
| Magali Nirina MARSON                  | Isabelle PÉRIER                      | Fábio DE SOUZA ANDRADE     |
| Jean-Yves MASSON                      | Caroline PERRY                       | François SPECQ             |
| Fiona McMAHON                         | Liliane PICCIOLA                     | Alda SPOTTI                |
| Sylvain MENANT                        | Yannick PIERRISNARD                  | Marcin STAWIARSKI          |
| Guillaume MÉTAYER                     | Chiara PIACANE                       | Henri SUHAMY               |
| Anneli MIHKELEV                       | Flaviano PISANELLI                   | Patrick SUTER              |
| Olivier MILLET                        | Claire PLACIAL                       | Frédéric SYLVANISE         |
| Dominique MILLET-GÉRARD               | Zlatko PLESE                         | Virginie SYMANIEC          |
| Mariangela MIOTTI                     | Jacques POIRIER                      | János SZÁVAI               |
| Serge MOLLA                           | Marc PORÉE                           | Mireille TABAH             |
| Bruno MONFORT                         | Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU           | Michel TARDIEU             |
| Alain MONTANDON                       | Aude PRÉTA-DE BEAUFORT               | Michèle TAUBER             |
| Raffaele MORABITO                     | Françoise PRIOUL                     | Anne TEULADE               |
| Matthias MOR-GENSTERN                 | Jacqueline DE PROYART                | Yann THOLONIAT             |
| Joanny MOULIN                         | Patrick QUILLIER                     | Clément TOURNIER           |
| Anne MOUNIC                           | Anne-Marie QUINT                     | Jean TOUZOT                |
| Aurélia MOUZET                        | Marie-Simone RAAD                    | TRAN Van Toan †            |
| Timour MUHIDINE                       | Jean-Michel RABATÉ                   | François TRÉMOLIÈRES       |
| John J. MURPHY                        | Philippe RABATÉ                      | Béatrice TROTIGNON         |
| Franco MUSARRA                        | Sophie RAMOND                        | Laure TROUBETZKOY          |
| John NASSICHUK                        | Dominique RANAIVOSON                 | Raymond TROUSSON †         |
| Catherine NEGOVANOVIC                 | Emmanuel REIBEL                      | Marie-Thérèse URVOY        |
| Enzo NEPPI                            | Isabelle RENAUD-CHAMSKA              | Dominique URVOY            |
| Mark NIEMEYER                         | Simone DE REYFF                      | Francis UTÉZA              |
| Christos NIKOU                        | Michel RIAUDEL                       | Camilo VAGNER              |
| Michel NIQUEUX                        | Maria José RODRÍGUEZ SÁNCHEZ DE LEÓN | Jean-René VALETTE          |
| Clíona Ní RIORDÁIN                    | Serge ROLET                          | Fernando VALERIO-HOLGUIN   |
| Antoine NIVIÈRE                       | Katherine RONDOU                     | Marie-Anne VANNIER         |
| Étienne NODET                         | Riikka ROSSI                         | Július VANOVIČ             |
| Maxime NORMAND                        | Elisabeth ROTHMUND                   | Raquel VELÁZQUEZ VELÁZQUEZ |
| Johs. NØRREGAARD FRANDSEN             | Lise SABOURIN                        | Gisèle VENET               |
| Alexis NOUSS                          | Anna SAIGNES                         | Peter VERNON               |
| Mariana NOVAES GOMES TEIXEIRA RIBEIRO | Agnès SALAVIN-HOLLMAN                | Christiane VEYRARD-COSME   |
| Dorothy HUFF OBERHAUS                 | Aurélie SANCHEZ                      | Tatiana VICTOROFF          |
| Gregorio DEL OLMO LETE                | Alain SANDRIER                       | Michel VIEGNES             |
| Élise OUVRAD                          | Giuseppe SANGIRARDI                  | Paul VOLSİK                |
| Jean DE PALACIO                       | Françoise SAQUER-SABIN               | Lise WAJEMAN               |
| Françoise PALLEAU                     | Donatella SCAIOLA                    | Fedora WESSELER            |
| Benedetta PAPASOGLI                   | Olivier SCHEFER                      | Bertrand WESTPHAL          |
| Claire PAREAIT                        | Hélio DE SEIXAS GUIMARÃES            | Peter WHITEFORD            |
| Richard PARISH                        | Philippe SELLIER                     | Wolfgang WIESMÜLLER        |
| Sylvie PARIZET                        | Bernard SELLIN                       | Frank WILHELM              |
| Felipe Blas PEDRAZA JIMÉNEZ           | Marta DE SENNA                       | Étienne WOLFF              |
| Frosa PEJOSKA-BOUCHEREAU              | Bernard SESÉ                         | Philippe ZARD              |
| Anne-Marie PELLETIER                  | Jean SÉVRY †                         | Rosmarie ZELLER            |
|                                       | Marielle SILHOUETTE                  | Marie-Claire ZIMMERMANN    |
|                                       | Emmanuelle SINARDET                  | Michel ZINK                |
|                                       |                                      | Marc ZUILI ■               |



# Les grandes entrées

**A**

Aaron  
Abel  
Abraham  
Achebe, Chinua  
Adam  
Ady, Endre  
Afä-Wärq, Gäbrä-lyäsus  
Afrique australe  
Afrique centrale  
Afrique de l'Est  
Afrique de l'Ouest  
Afrique du Sud  
Afrique subsaharienne  
Agee, James  
Agnon, Samuel Joseph  
Aichinger, Ilse  
Akmatova, Anna  
Akuṭagawa, Ryūnosuke  
Albanie  
Alcuin  
Alemán, Mateo  
Alexis, Jacques Stephen  
Alfieri, Vittorio  
Algérie (Littérature d')  
Al-Kharrat, Édouard  
Allemagne  
Alsace  
Alterman, Nathan  
Amérique centrale  
Amérique espagnole coloniale  
Amichai, Yehuda  
Andersen, Hans Christian  
Andrade, Carlos Drummond de  
Andréiev, Leonid  
Angelus Silesius  
Ange  
Angleterre  
Antilles francophones  
Apocalyptiques (Littératures)  
Apocryphes  
Apollinaire, Guillaume  
Arabes (Littératures)  
Araméenne (Littérature)

Argentine  
Arménie  
Asie centrale  
Asie du Sud  
Asie du Sud-Est  
Asie orientale  
Assis, Joaquim Maria Machado de  
Athalie  
Aubigné, Agrippa d'  
Auden, Wystan Hugh  
Augustin, Saint  
Ausländer, Rose  
Australie  
Autriche

**B**

Babel  
Bachmann, Ingeborg  
Baczyński, Krzysztof Kamil  
Baldwin, James  
Balzac, Honoré de  
Barbey d'Aurevilly, Jules Amédée  
Barč-Ivan, Július  
Basque (Littérature)  
Bauchau, Henry  
Baudelaire, Charles  
Beckett, Samuel  
Beer-Hofmann, Richard  
Belgique  
Belli, Giuseppe Gioachino  
Bernanos, Georges  
Bernard de Clairvaux  
Bethsabée  
Bèze, Théodore de  
Bialik, Haïm-Nahman  
Biélorussie  
Bigongiari, Piero  
Blake, William  
Blok, Alexandre  
Bloy, Léon  
Bobin, Christian  
Boccace  
Bolivie

Bonnefoy, Yves  
Borges, Jorge Luis  
Bosnie-Herzégovine  
Bossuet, Jacques Bénigne  
Boulgakov, Mikhaïl  
Bradford, William  
Bradstreet, Anne  
Brandes, Yochi  
Brandstaetter, Roman  
Brecht, Bertolt  
Brenner, Yossef Hayim  
Brentano, Clemens  
Brésil  
Bretonne (Littérature)  
Brontë (Les sœurs)  
Browning, Robert  
Buber, Martin  
Bulgarie  
Bunyan, John  
Burns, Robert  
Byzantin (Empire)

**C**

Cædmon  
Caïn  
Calderón de la Barca, Pedro  
Calvin, Jean  
Cameroun  
Camões, Luís Vaz de  
Camus, Albert  
Canada  
Canetti, Elias  
Canons des Écritures juives et chrétiennes  
Cantique des cantiques  
Caraïbe de langue anglaise  
Cardenal, Ernesto  
Carpentier, Alejo  
Catalane (Littérature)  
Cather, Willa  
Celan, Paul  
« Célestine (La) »  
Celtiques (Littératures)  
Cervantès, Miguel de  
Césaire, Aimé  
Chamoiseau, Patrick  
Chappaz, Maurice  
Chateaubriand, François-René de

Chaucer, Geoffrey  
Chazal, Malcom de  
Chedid, Andrée  
Chénouté  
Chessex, Jacques  
Chili  
Chine  
Chrétien de Troyes  
Chute (La)  
Claudel, Paul  
Cohen, Albert  
Coleridge, Samuel Taylor  
Colombie  
Colonna, Vittoria  
Comenius  
Confiant, Raphaël  
Congo (République du)  
Congo (République Démocratique du)  
Conrad, Joseph  
Copte (Littérature)  
Coran et la Bible (Le)  
Coréenne (Littérature)  
Corneille, Pierre  
Corse  
Costa Rica  
Côte d'Ivoire  
Crashaw, Richard  
Critique biblique  
Croatie  
Cuadra, Pablo Antonio  
Cuba

**D**

Dadelsen, Jean-Paul de  
Danemark  
Dante  
Darío, Rubén  
Darwich, Mahmoud  
David  
Dazai, Osamu  
Defoe, Daniel  
Delibes, Miguel  
De Luca, Erri  
Déluge  
Depestre, René  
Dhuoda  
Dickens, Charles  
Dickinson, Emily

Döblin, Alfred  
Doctorow, Edgar Lawrence  
Dominicaine (République)  
Donne, John  
Dostoïevski, Fiodor Mikhaïlovitch  
Douglass, Frederick  
Drame liturgique au Moyen Âge  
Droste-Hülshoff, Annette von  
Du Bartas, Guillaume  
Dunbar, William

**E**

Eckhart, Maître  
Écosse  
Éden  
Edwards, Jonathan  
Edwards, Michael  
Égypte  
Eliot, George  
Eliot, T.S.  
Elytis, Odysseas  
Emerson, Ralph Waldo  
Emmanuel, Pierre  
Endō, Shūsaku  
Enfance et de Jeunesse (Littérature d')  
Enríquez Gómez, Antonio  
Équateur  
Érasme  
Ésaü  
Espagne  
Esther  
Estonie  
États-Unis  
Éthiopie  
Ève  
Exégèse de la Bible (Introduction à l')  
Exégèse de la Bible dans l'Occident médiéval

**F**

Faulkner, William  
Feijoo y Montenegro, Benito Jerónimo  
Fénelon, François de  
Feuchtwanger, Lion  
Fielding, Henry  
Fils prodigue

Finlande  
Flaubert, Gustave  
Flavius Josèphe  
Foscolo, Ugo  
France  
France, Anatole  
Fréchette, Jean-Marc  
Frénaud, André  
Freud, Sigmund  
Frisonne (Littérature)  
Frost, Robert  
Fuentes, Carlos

**G**

Gajcy, Tadeusz  
Galicienne (Littérature)  
Gamaleya, Boris  
García Márquez, Gabriel  
Garnier, Robert  
Gelman, Juan  
Genèse 1-2, Récits de création  
Géorgie  
Germain, Sylvie  
Ghelderode, Michel de  
Gibran, Khalil Gibran  
Gide, André  
Ginsberg, Allen  
Giono, Jean  
Glissant, Édouard  
Gnostique (Littérature)  
Godínez, Felipe  
Goethe, Johann Wolfgang von  
Gogol, Nikolai Vassiliévitch  
Golding, William  
Goll, Yvan  
Gaal (Romans du)  
Graves, Robert  
Grèce  
Greene, Graham  
Grillparzer, Franz  
Grimmelshausen, Hans Jacob Christoffel von  
Grosjean, Jean  
Grundtvig, Nikolas Frederik Severin  
Gryphius, Andreas  
Guadeloupe  
Guatemala  
Guyane

**H**

Hagar  
Haïti  
Haldas, Georges  
Hardy, Thomas  
Hareven, Shulamith  
Hau'ofa, Epeli  
Hawthorne, Nathaniel  
Heaney, Seamus  
Hebbel, Friedrich  
Hebel, Johann Peter  
Hébert, Anne  
Hébraïque (Littérature)  
Heine, Heinrich  
Hemingway, Ernest  
Herbert, George  
Hesse, Hermann  
Hexameron  
Hill, Geoffrey  
Hochwälder, Fritz  
Hofmannsthal, Hugo von  
Hogg, James  
Holan, Vladimír  
Holbach, baron d'  
Hölderlin, Friedrich  
Honduras  
Hongrie  
Hopkins, Gerard Manley  
Hrabal, Bohumil  
Hugo, Victor  
Hurston, Zora Neale  
Huysmans, Joris-Karl

**I**

Ibsen, Henrik  
Ignace de Loyola  
Ihimaera, Witi  
« Imitation de Jésus-Christ »  
Inde  
Irlande  
Isaac  
Islande  
Ismaël  
Israéliennes (Littérature)  
Italie

**J**

Jabès, Edmond  
Jacob  
Jacob, Max





Jacques de Voragine  
Japon  
Jean-Baptiste  
Jean de la Croix  
Jésus-Christ  
Job  
Jonas  
Joseph  
Joseph d'Arimathie  
Josipović, Gabriel  
Jouve, Pierre Jean  
Joyce, James  
Juana Inés de la Cruz (Sor)  
Juda Halévi  
Judas  
Judith  
Juives vernaculaires  
(Littératures en langues)

K

Kafka, Franz  
Kagame, Alexis  
Kasprowicz, Jan  
Kazantzákis, Nikos  
« Kebra Nagašt »

Kenya

Kierkegaard, Søren  
Kleist, Heinrich von  
Klopstock, Friedrich Gottlieb  
Knox, John  
Kochanowski, Jan  
Kolmar, Gertrud  
Konwicki, Tadeusz  
Krasznahorkai, László

L

La Fontaine, Jean de  
Lagerlöf, Selma  
Lamartine, Alphonse de  
Lasker-Schüler, Else  
Latin (Littérature en)  
La Tour du Pin, Patrice de  
Lavant, Christine  
Lawrence, David Herbert  
Laxness, Halldór Kiljan  
Lazare  
Leeuwen, Boeli van  
Le Fort, Gertrud von  
Lefranc de Pompignan,  
Jean-Jacques

Lemaire, Jean-Pierre  
Le Moyne, Jean  
Leopardi, Giacomo  
Leskov, Nicolas  
Lessing, Gotthold Ephraim  
Lettonie  
Levi, Primo  
Levin, Hanokh  
Lezama Lima, José  
Liban francophone  
Lilith  
Lima, Jorge de  
Lindgren, Torgny  
Lituanie  
Longfellow, Henry Wadsworth  
Lope de Vega, Felix  
Louis de Grenade  
Lovelace, Earl  
Lowell, Robert  
Luis de León  
Lulle, Raymond  
Luther, Martin  
Luxembourg  
Luzi, Mario

M

Maccabées  
Maccédoine  
Madagascar  
Maghreb (Littératures du)  
Maghreb (Littérature  
d'expression française du)  
Mahfouz, Naguib  
Malègue, Joseph  
Mandelstam, Ossip  
Manichéenne (Littérature)  
Mann, Thomas  
Manzoni, Alessandro  
Mapou, Avraham  
Márai, Sándor  
Marguerite de Navarre  
Marie  
Marie-Madeleine  
Marot, Clément  
Martinique  
Marulić, Marko  
Marvell, Andrew  
Mather, Cotton  
Mauriac, François

Maurice (Île)  
McCarthy, Cormac  
Melville, Herman  
Mendelssohn, Moses  
Mendes, Murilo  
Merejkovski, Dimitri  
Meschonnic, Henri  
Mexique  
Michon, Pierre  
Mickiewicz, Adam  
Miłosz, Czesław  
Milton, John  
Miró, Gabriel  
Moïse  
Montaigne, Michel de  
Morante, Elsa  
Morrison, Toni  
Mouawad, Wajdi  
Munk, Kaj  
Musset, Alfred de  
Mystères et moralités  
Mystique, Bible et Littérature  
Mythologie antique et la Bible  
(La)

N

Nádas, Péter  
Néerlandaise (Littérature de  
langue)  
Nerval, Gérard de  
Ngugi, wa Thiong'o  
Nicaragua  
Nietzsche, Friedrich  
Nigéria  
Noé  
Noël, Marie  
Norvège  
Norwid, Cyprian  
Nouvelle-Calédonie  
Nouvelle-Zélande  
Novalis  
Nowak, Tadeusz

O

O'Brien, Flann  
Occident au Moyen Âge  
(La Bible en)  
Occitane (Littérature)  
Océan Indien  
O'Connor, Flannery

Ōe, Kenzaburō  
O'Neill, Eugene  
Opéra  
Opitz, Martin  
Oppen, George  
Ouellette, Fernand

P

Pacifique francophone  
Pagis, Dan  
Palestinienne (Littérature)  
Panama  
Papadiamántis, Alexandre  
Paraguay  
Paraphrases bibliques  
au Moyen Âge  
Pascal, Blaise  
Pasolini, Pier Paolo  
Pasternak, Boris  
Paul  
Pays-Bas  
Pays de Galles  
Paz, Octavio  
Péguy, Charles  
Pères de l'Église  
Pérez de Ayala, Ramón  
Pérez Galdós, Benito  
Pérou  
Persane (Littérature)  
Perutz, Leo  
Pessoa, Fernando  
Pétrarque

Pétursson, Hallgrímur  
Philippines  
Pilinszky, János  
Poe, Edgar Allan  
Pologne  
Polynésie française  
Ponce Pilate  
Pope, Alexander  
Porto Rico  
Portugal  
Pouchkine, Alexandre  
Proche / Moyen-Orient  
Proust, Marcel  
Proverbes  
Psaumes

Q

Oohéleth ou l'Ecclésiaste

Quevedo, Francisco de  
  
Rabelais, François  
Racine, Jean  
Rébecca  
Reine de Saba  
Renan, Ernest  
Renard, Jean-Claude  
Réunion (Île de La)  
Reznikoff, Charles  
Richardson, Samuel  
Rilke, Rainer Maria  
Rimbaud, Arthur  
Rizal, José  
Roa Bastos, Augusto  
Rolland, Romain  
Romanos le Mélode  
Ronsard, Pierre de  
Rosa, João Guimarães  
Rostworowski, Karol Hubert  
Rotem, Yehudit  
Roth, Joseph  
Roud, Gustave  
Roumain, Jacques  
Roumanie  
Rousseau, Jean-Jacques  
Rowlandson, Mary  
Rubião, Murilo  
Russie  
Rutebeuf  
Ruth

S

Saba, Umberto  
Sachs, Nelly  
Sagesse (Littérature de)  
Sainte-Beuve, Charles-  
Augustin  
Saint-John Perse  
Salomé  
Salomon  
Salomon Ibn Gabirol  
Salvador (EI)  
Samson  
Sand, George  
Sara  
Saramago, José  
Satan  
Saül

Scandinaves (Littératures)  
Schiller, Friedrich von  
Schulz, Bruno  
Science-Fiction  
Scott, Walter  
Sebald, Winfried Georg  
Maximilian  
Séféris, Georges  
Sénégal  
Senghor, Léopold Sédar  
Serbe (Littérature en langue)  
Shakespeare, William  
Sidney, Philip  
Sikélianos, Anghélos  
Singer, Isaac Bashevis  
Slaves du Sud  
Slovaque (Littérature)  
Slovénie  
Słowacki, Juliusz  
Soyinka, Wole  
Spenser, Edmund  
Spire, André  
Spitz, Chantal  
Sponde, Jean de  
Sri Lanka  
Steinbeck, John  
Stendhal  
Sterne, Laurence  
Stevenson, Robert Louis  
Stowe, Harriet Beecher  
Strindberg, August  
Suarès, André  
Suède  
Suisse  
Suzanne  
Swift, Jonathan  
Syriaque (Littérature)

T

Taiwan  
Tasse (Le)  
Tchekhov, Anton  
Tchèque (Littérature)  
Tchernichovsky, Shaul  
Thérèse d'Avila  
Thomas, Dylan Marlais  
Thoreau, Henry David  
Tirso de Molina  
Tobie

Tolstoï, Lev  
Tomlinson, Charles  
Torga, Miguel  
Tournier, Michel  
Traductions de la Bible  
Traherne, Thomas  
Trakl, Georg  
Trotzig, Birgitta  
Tsvetaïeva, Marina  
Turquie  
Twain, Mark

U

Ukraine  
Unanumo, Miguel de  
Undset, Sigrid  
Ungaretti, Giuseppe  
Uruguay

V

Van den Vondel, Joost  
Vargas Llosa, Mario  
Vaughan, Henry  
Venezuela  
Vicente, Gil  
Victor, Gary  
Veira, António  
Vietnam  
Vigée, Claude  
Vigny, Alfred de  
Villon, François  
Voltaire

W

Walcott, Derek  
Wallah, Yona  
Wendt, Albert  
Werfel, Franz  
White, Patrick  
Whitman, Walt  
Whittier, John Greenleaf  
Wordsworth, William

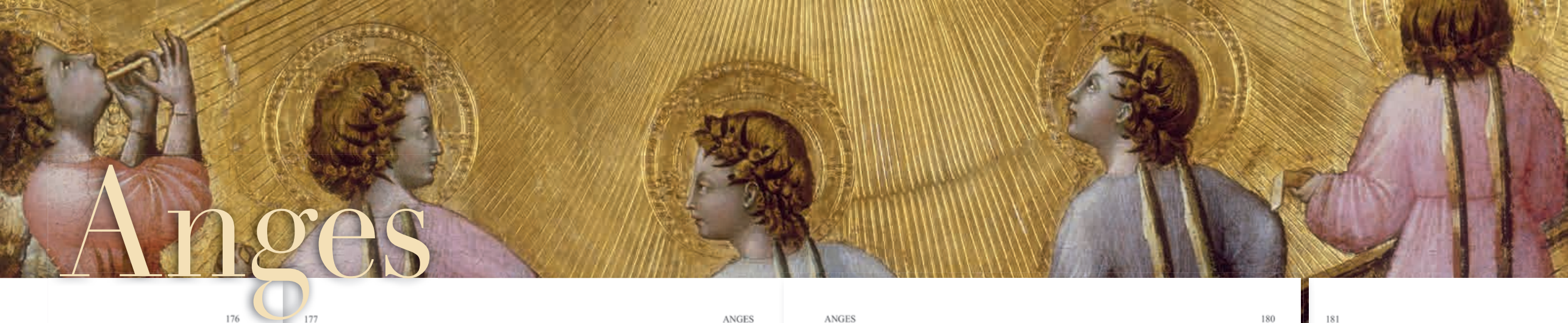
Y

Yeats, William Butler  
Yougoslavie

Z

Zach, Nathan  
Zimbabwe  
Zola, Émile  
Zweig, Stefan





# Anges

176

177

ANGES

ANGES

180

181

## ANGES

### L'ange protéiforme

L'ange souffre de son indétermination fondamentale, dès son entrée en littérature et tout au long de l'extraordinaire développement qu'il y connaît. Le terme «Maleak» de l'Ancien Testament, loin de postuler l'existence d'une créature surnaturelle, recouvre simplement la fonction de messager, sans préjuger de son origine ni de la nature transcendante de son discours. La première occurrence d'un envoyé divin (Gn 3, 24) est celle du gardien d'Éden, désigné «Kherub», taureau ailé de la mythologie assyrienne, que le pseudo Denys l'Aréopagite ne définit proprement comme hiérarchie angélique qu'aux alentours de 490. Les sources prébibliques de l'ange sont encore attestées par l'intervention du séraphin, notamment dans le Deutéronome, les Nombres, plus clairement dans la prophétie d'Isaïe (6, 2), et dont la nature angélique n'a rien d'évident. Outre la longue tradition d'indétermination générique de l'ange qu'elle fait naître, les ailes inférieures du séraphin enveloppant ses «pieds», donc ses parties basses, les six créatures contemplées par Isaïe laissent deviner leur origine polythéiste. «Saraph» se traduit par l'adjectif «brûlant», et se rapproche parfois de «saraf», qui signifie «venimeux» par analogie avec l'inflammation. Les historiens de la Bible s'accordent à interpréter cette image comme dérivée de «l'uræi» égyptien, le cobra ailé, protecteur de Pharaon. L'origine du séraphin semble donc parfaitement distincte de celle du chérubin, et l'un comme l'autre ne se dégagent qu'à peine des mythes prébibliques dont ils sont issus, au moins en partie. Sans doute l'ange ne pose-t-il pas encore question aux premiers traducteurs grecs de la Bible, où l'*angelos* (d'où est venu le terme «ange») ne préjuge pas non plus d'une nature particulière de l'envoyé. En ce sens, la Bible marque une étape de la formation de «l'être angélique» en tant que figure spécifique, mais elle n'en est ni la naissance, ni le terme. Si la Bible est effectivement le lieu de gestation de l'ange, où diverses figures et influences commencent de se réunir, ce n'est qu'à partir du protomessianisme chrétien qu'il prendra effectivement corps en tant qu'entité originale: chez Philon d'Alexandrie, lui-même influencé par la tradition rabbinique. Sans doute le *Livre d'Hénoch* (estimé au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), puis la *Mishna* (environ 200 apr. J.-C.) ont-ils pour la première fois envisagé une nature

spécifiquement angélique. Leur datation reste pratiquement impossible. En outre, leurs multiples emprunts au panthéon indo-persan (notamment les Izeds du Zoroastrisme) laissent douter d'une réelle indépendance de la figure angélique vis-à-vis du génie polythéiste.

Toutefois, l'organisation rétrospective des créatures surnaturelles vétértestamentaires ordonne ces différentes apparitions, et range séraphins et chérubins sous cette nouvelle catégorie «angélique». Elle en exclut d'autres: puisque la tradition fait un ange de l'adversaire de Jacob (Gn 32, 25) désigné comme Dieu lui-même («tu as lutté avec Dieu») et, plus tardivement, le serpent de la Genèse comme la manifestation d'un ange déchu, rien ne s'oppose apparemment à ce que le buisson ardent apparut devant Moïse ou la colombe de Noé soient investis d'une essence angélique. En outre, c'est l'angélisation du messager envoyé par Dieu à Tobie, Raphaël, qui rend possible l'attribution de nom propres aux anges. Le livre de Daniel y ajoute Gabriel, «force d'Eloïm» (Dn 10, 13), qui réapparaît dans l'épisode de l'Annonciation (seul l'évangile de Luc le nomme, Lc 1, 19), et Michel, «semblable à Eloïm» (Dn 12, 1), repris par l'Apocalypse (Ap 12, 7). Le catholicisme en dégage une trinité de fonctions angéliques principales: initiatrice (Raphaël), annonciatrice (Gabriel) et combattante (Michel). Les religions protestante et orthodoxe en ajoutent une quatrième, liée à l'archange Uriel nommé par le livre d'Hénoch (apocryphe dans l'Église romaine), chargé de réguler le mouvement des astres. Avec l'attribution de noms propres apparaît la pensée d'anges individualisés, qui permet la création d'anges protagonistes en littérature.

L'apparence de l'ange est marquée par la même pluralité. Les épées flamboyantes du gardien d'Éden et l'incandescence du séraphin plaident pour une figure marquée par l'attribut ignique, mais ni les deux anges reçus par Loth à Sodome (Gn 19, 1-22), ni l'ange Raphaël que Tobie ne reconnaît pas immédiatement comme tel (*Tb* 5, 4), ni la mystérieuse apparition du gué de Yabboq qu'affronte Jacob (Gn 32, 25) ne signalent un caractère semblable. L'Ancien Testament s'attache à transcrire la nature du message apporté, au détriment de l'apparence du messager. En ce sens, l'accueil théologique, puis artistique de l'ange est celui d'une pure parole, à laquelle doit correspondre dans un second temps une pure essence. L'art biblique

transforme donc spontanément la première nature incandescente de l'ange en une nature impondérable, lumineuse, puis aérienne. Toutefois, le rapport de l'aile à l'ange, qui fonde sa représentation moderne, n'est ni exclusif, ni nécessaire. Son anthropomorphisme lui-même semble principalement déterminé par les représentations de la peinture médiévale et l'aménagement des premières églises. Ses premières tentatives de description, menées par la philosophie néoplatonicienne et chrétienne, suggèrent pour leur part l'apparition de figures géométriques, jusqu'à confondre l'ange biblique avec les manifestations de l'Esprit pur. Clément d'Alexandrie, puis Origène les décrivent sous la forme de sphères parfaites, capables d'apparaître à l'observateur humain sous la forme de leur choix. En tant qu'émanation directe de l'Esprit divin, Clément d'Alexandrie en vient à désigner le Christ comme ange. Sans doute l'imprécision de ces apparences n'est-elle pas étrangère à l'immense fortune poétique de l'ange, dont les manifestations textuelles sont opérées à toutes époques sur le mode de l'intuition plutôt que de la certitude. L'apparition angélique, quelle qu'elle soit, n'est jamais indiscutable, mais systématiquement légitime dès lors que le lecteur l'envisage. Ainsi l'intervention de l'ange et de la figure antique constitue certainement le centre littéraire de ces trois plans: tout au long de son évolution, l'ange se confronte au bestiaire mythologique sans jamais pouvoir s'en dégager ni s'y assimiler tout à fait. Ainsi le rapport maintes fois relevé entre l'Annonciation de l'ange et l'énigme du sphinx, entre l'ange des Nations et les Victoires antiques, entre le bon ange personnel et le démon socratique, entre l'ange messager et la figure d'Hermès, avec laquelle il va souvent jusqu'à se confondre, puis, dans le contexte de la réhabilitation du merveilleux médiéval menée par le romantisme européen, et cette fois de manière explicite, entre l'ange et la fée. La littérature française en offre des manifestations dans le *Génie du Christianisme* de Chateaubriand\* (chapitre «Anges»), dans le

toires, y compris d'un auteur à l'autre, quand bien même ces deux auteurs divergent sur le bien fondé du dogme auquel il se rattache. Le triptyque des contes 462 à 464 des *Mille et Une nuits* en propose une interprétation morale fondée sur la distinction des ordres céleste et terrestre. Le premier, intitulé «Conte de l'ange de la mort et du roi», oppose la figure d'un souverain paniqué à la perspective de sa mort annoncée par un ange, à celle d'un ermite qui accueille la même prédiction avec joie et reconnaissance. En plus de recouper les quatre fonctions principales de la *Légende dorée*, le conte résout leur tension en les catégorisant selon le degré de vanité du récepteur. L'ange néfaste anéantit l'orgueil des rois (message conforme aux vicissitudes du soufisme persécuté), ouvre une brèche dans le système des autorités temporelles, mais il s'instaure par le même acte garant de l'élection du juste. La chute du récit, qui accorde à l'ermite la grâce de choisir l'instant de sa mort, pose et dénoue un second paradoxe, selon lequel le délai, puis l'éternité ne sont accordés qu'à celui qui désire le terme. L'ange, étant donné sa nature d'intermédiaire, réalise la coexistence de deux temporalités distinctes, l'une marquée par la succession, donc l'inquiétude, et l'autre *sub specie aeternitatis*. User de l'ange comme point de référence à partir duquel il devient possible de réfuter la justice temporelle constitue donc un réflexe littéraire constant dans les sociétés monothéistes, qui se retrouve jusque dans la littérature de résistance, sans préjuger de la piété de l'auteur particulier (en français, voir les anges des *Feuilles d'Hypnos* de René Char, *Jour de colère*, *Combats avec des défenseurs* et *Sodome* de Pierre Emmanuel\*, *La Lutte avec l'ange* de Claude Vigée\*, le *Jean Sans Terre* d'Yvan Goll\*, plusieurs des 33 *Sonnets* de Jean Cassou... Le *topos* est abondant).

Le mouvement de *La Divine Comédie* confirme cette intuition d'une plasticité du temps et du parler angélique en fonction de son destinataire, et l'étend à l'ensemble de la situation de lecture. Les anges y adoptent des fonctions distinctes selon le lieu de leur office: caricatures terrifiantes en Enfer, guides et passeurs au Purgatoire, chanteurs au Paradis. Le narrateur lui-même est le témoin de cette pluralité d'apparences, sans qu'il soit possible de déterminer si leur évolution dépend du territoire visité ou du degré d'initiation du visiteur lui-même. Si le personnage de Dante\* et son lecteur partagent un même regard tout au long du voyage, il n'est jamais

certain, mais jamais impossible que la fonction angélique ne progresse pas sur le chemin de la lumière divine de façon parallèle, extérieurement à la psyché des deux voyageurs. Dès lors se pose la question complexe de la fonction narcissique de l'ange en littérature. Le nom de Dante lui-même porte l'emprunte de ce phénomène d'invasion de l'ange sur le sujet qui le contemple ou l'annonce, puisqu'il est dans sa forme originelle «Alli-gieri», littéralement «porteur d'ailes». Le caractère bénéfique ou néfaste d'une telle identification demeure indécidable: l'ange-double guide autant qu'il égare. En ce sens, l'ange porte en lui une mise en garde paradoxale contre la vanité qu'il inspire.

La définition de l'ange développée au sein de la tradition chrétienne, gardien de celle-ci, garant de la vérité des Textes et outil de diffusion de la Foi, s'accommode donc difficilement d'un certain nombre d'aspects de la figure angélique. S'il a pu être amplement utilisé dans ce premier sens, il n'en reste pas moins que l'ange est un principe actif, mais dangereux pour le catholicisme. De fait, l'ange applique son empreinte sur l'ensemble des remises en question historiques de l'Église romaine. Il marque l'évolution religieuse de la Renaissance (principalement dans le domaine pictural, mais tout aussi visible dans l'œuvre poétique de Michel-Ange), puis le schisme protestant et ses expressions littéraires les plus monumentales: le *De Angelis* de Luther\*, les *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné\*, le *Paradis perdu* de John Milton\*. À considérer Milton, peut-être n'est-il pas excessif d'y relever un autre cas de fonction autoréflexive de l'ange: le protestantisme, tout particulièrement dans ses ramifications anglo-saxonnes, se reconnaît douloureusement dans la légende de la révolte des anges. Cette hypothèse a l'avantage de fournir une possible interprétation du paradoxe souvent relevé, en vertu duquel le premier chant du *Paradis Perdu* se consacre à donner la parole au Diable en même temps qu'au poète. Le goût des cultures protestantes pour l'ange déchu est en cela voisin de la fascination que lui inspire la figure de Caïn (ainsi la pièce éponyme, dans laquelle Byron présente le personnage écartelé par les argumentations contradictoires de l'ange et de Lucifer).

Au sein des infortunes religieuses de l'histoire humaine, si fécondes en littérature, l'ange occupe une position originale: son indétermination fondamentale l'amène à conquérir en permanence de

nouveaux espaces textuels, sans pour autant renoncer aux anciens.

## La littérature, angélomorphose du langage

### L'ange écrivain

Ainsi se pose le paradoxe du phénomène angélique: l'ange est bien une création du monothéisme, mais elle lui est terriblement indocile, accueillant indifféremment le discours du dogme qui l'invoque, ou celui de ses contempteurs. La même indépendance s'exerce vis-à-vis de l'auteur qui en fait usage. Né de ce rapport dialectique entre principe d'ordre et principe de transgression, il est dans la nature angélique d'échapper aux intentions de ses créateurs, auteurs ou dieu(x). On ne peut donc se contenter de concevoir l'ange comme un simple motif littéraire. Dans le développement de la littérature, l'ange a ses volontés propres, indépendantes des écrivains qui les manifestent.

Chaque forme littéraire expérimente la fonction angélique, soit pour son compte, soit par les échanges qu'elle entretient avec les autres. Pourtant, l'ange s'oriente en littérature en fonction de préférences manifestes. Sans en être absent, l'ange est un motif quelque peu effacé du roman médiéval. Une unique allusion y est faite dans le long texte anonyme *Lancelot du Lac*. L'œuvre de Chrétien de Troyes\* en comporte une autre dans le *Roman du Graal*, où un ange armé d'une épée flamboyante maudit le roi Mordrain. La chanson de geste se révèle plus riche en anges, quoiqu'elle n'envisage guère la figure que sous son aspect militaire, combattant les armées du Mal. Ainsi *La Chanson de Roland*, où les anges Gabriel et Michel mènent au Paradis la dépouille de Roland, et accomplissent divers miracles en faveur des Francs, sur le modèle des interventions divines de l'*Iliade*. Le chapitre sept de la *Jérusalem délivrée* du Tasse\*, présente les chevaliers chrétiens protégés d'Argant par l'intercession de l'ange au bouclier de diamant. Si la fonction angélique fondamentale est bien celle de messager, leurs apparitions martiales, michaéliques, ne peuvent que difficilement s'interpréter comme une situation de discours. La parole de l'ange intervient ici hors des structures du langage, sans toutefois cesser d'être parole. Il faut encore citer le cas du *Haut livre du Graal*, variante de Chrétien de Troyes dans lequel l'auteur (anonyme) affirme



# Yves Bonnefoy

ratie, (1) a leine ie de le se l'ne is- ong ars et s ne cée, son prise faire Son bien lonas œur, ns le de la oduit uants ne, la leine 'obs- velle hève èsen- peut mber

situé désormais à un niveau implicite et symbolique, fort éloigné également du regard mimétique qui caractérisait la littérature bolivienne des premiers temps.

ERICH FISBACH

CASTAÑÓN BARRIENTOS C., *Literatura boliviana inspirada en la Biblia*, La Paz, éd. de l'auteur, 1977.

## BONNEFOY, YVES (né en 1923)

Après une courte période d'adhésion au surréalisme, Yves Bonnefoy s'engage à partir de la publication de *Du mouvement et de l'immobilité de Douve* (1953) sur la voie d'une poésie qui entend répondre aux désarrois de l'époque contemporaine en réaffirmant la possibilité de donner un sens à l'existence sans recourir à la transcendance, pour restaurer avec le monde un contact vivant que le poète nommera plus tard « la présence ». Parallèlement aux poèmes, de nombreux essais critiques se succèdent à partir de 1954 et forment un autre massif important de l'œuvre, le troisième étant constitué par les traductions. Ces travaux, innombrables, ont valu à Yves Bonnefoy d'enseigner au Collège de France de 1981 à 1993.

On s'attendrait à ce que la Bible ne joue aucun rôle chez un poète qui se dit étranger à toute foi. Or, tel n'est pas le cas. Si les références bibliques sont absentes des premiers livres de poésie, elles investissent assez tôt la pensée de l'auteur à devenir passion pour la peinture, qui l'amène à devenir aussi un historien d'art, avec notamment un grand essai sur le baroque italien (*Rome, 1630*, Flammarion, 1970). Sans nier les fondements religieux du baroque, le poète y voit l'occasion d'étudier ce qu'il advient de la peinture dans un monde d'où peu à peu « se retirent les signes de la présence de

BONNEFOY (YVES)

400

Dieu ». Dès 1955, réalisant un documentaire sur les Annonciations (*Royaumes de ce monde*, court-métrage au titre bien révélateur, écrit avec Roger Livet), il s'attachait à les réinterpréter, au-delà de tout sens religieux, comme des « annonces » des nouveaux possibles – purement humains – de la peinture. Enfin, dans le récit en forme d'essai sur l'art intitulé *L'Arrière-Pays* (Skira, 1972), Yves Bonnefoy insiste sur l'importance pour lui des toiles de Poussin sur « Moïse sauvé des eaux ». Une comparaison avec la section « Deux couleurs » du grand poème *Dans le leurre du seuil* (Mercure de France, 1975), écrit en même temps que *L'Arrière-Pays*, montre bien que la figure de l'enfant dans le poème est issue de la rêverie sur la barque-berceau du nouveau-né recueilli par la fille de Pharaon, complémentaire de la mythique barque des morts. Comme l'écrit encore Yves Bonnefoy dans *Rome, 1630*, Poussin dans ces tableaux très oniriques a repris, en toute indépendance spirituelle, « la question de l'amour [...] à partir de ses données primordiales : l'enfance, le vrai lieu, la femme rédemptrice, le destin ». Et ce sont aussi les thèmes qui se croisent au fil des sections de *Dans le leurre du seuil*.

Avant pris vie pour le poète à travers la peinture, certains motifs bibliques vont, au fil du temps, passer dans son œuvre poétique sous la forme de ce qu'il a appelé des « récits en rêve » (voir le livre du même titre, Mercure de France, 1987). L'un des premiers exemples en est le récit intitulé « Les découvertes de Prague », dans *Rue traversière* (Mercure de France, 1977) : la « Nouvelle suite de découvertes » qui le prolonge amène le narrateur à s'interroger sur sa première rêverie, où il a imaginé qu'un historien d'art entrât pour la première fois dans une chambre du château de Prague murée depuis des siècles, et y était bouleversé par la vision de tableaux inconnus, tous religieux. Resté seul avec sa compagne, l'homme est incapable de lui expliquer pour quelle raison il a été terrifié par ces toiles. Revenant, dans la « Nouvelle suite de découvertes », sur ce premier récit (inspiré par un fait réel sur lequel son imagination avait brodé), Yves Bonnefoy prend conscience que les *suets* des tableaux étaient plus importants que sa première narration ne voulait l'admettre : il s'agissait surtout d'épisodes liés à la Nativité. Le poète prend alors conscience que ce dont il s'agissait en fait dans sa rêverie, c'était de la naissance prochaine d'un enfant. Repensant aux étoiles qui, dans le premier

récit, brillaient à la fenêtre pendant la conversation de l'historien d'art avec sa compagne, Yves Bonnefoy écrit : « Cette présence incertaine encore mais évidemment désirée, c'est une naissance à venir, une naissance au degré du ciel étoilé, de la terre, une naissance qui soit divine – sauf que toute naissance est divine, toute vie qui prend forme une terre et un ciel qui recommencent [...]. Dieu, non : l'enfant comme manifestation, en soi-même la seule vraie, la seule évidente, de ce qui se cherche et se perd toujours dans l'idée de Dieu, naïve en somme. »

Ces derniers mots montrent bien que c'est d'abord la saisie conceptuelle de « Dieu » par la théologie qui rebute l'auteur. Aussi, sans revenir sur son refus de la croyance, s'est-il aventuré dans la dernière partie de son œuvre à rêver à « l'idée de Dieu » en tentant de lui donner une signification purement humaine. Dans *Les Planches courbes* (Mercure de France, 2001), « L'encore aveugle » bâtit la fiction d'une religion dont la théologie enseigne que Dieu n'est ni tout-puissant ni omniscient, mais faible, ignorant et aveugle. Dans le même recueil, le *te* des pierres » semble bien caractériser comme une figure divine. La conv naissance est divine » parcourt le poète. Dans *La Longue chaîne de de France*, 2008), le récit « La élaboré la fiction de croyants do tement tient à la conviction qu désirer que nous lui donnions u nom pour l'absolu [...], c'est l tend, hélas, le langage. Le no mal. » Mais nommer quoi que ce ils à penser, c'est déjà un peu no les conduit au suicide. La secoi demanderait une longue élucida lignera ici que la sérénité revien la vision d'enfants qui jouent.

Toutefois, dans de tels texte directe n'est faite au Nouveau T critures » explicites qu'on re Bonnefoy concernent l'Ancie concentrent en fait sur Adam allusions nombreuses dans p rêve » mettant en scène des concerne principalement les variante de la sortie du jardin » à la fin de *La Longue chaî* première lecture de ces texte

401

qu'Adam et Ève sont sans doute à rapprocher des parents du poète, qui a perdu son père alors qu'il était encore enfant. Mais leur signification va bien au-delà : dans la première variante, Adam et Ève sortant du jardin sont épiés par un enfant « nu » qui, comprenant la gravité du moment, ramasse un roseau et « invent[e] le son, introduit dans la vie de la douleur et de l'espérance » : cette figure de l'enfant musicien va de pair avec la valorisation de plus en plus nette de la musique chez le dernier Yves Bonnefoy. Dans l'« Autre variante », Adam passe au premier plan. Il est celui qui a donné des noms aux choses : et, alors qu'ils viennent d'être chassés du jardin et que la malédiction pèse sur eux, Ève fait remarquer à son compagnon qu'il n'a pas terminé sa tâche. Adam admet qu'il a soudain cessé, en effet, d'avoir le goût de cet exercice, lorsqu'a retenti un coup de feu, venu d'on ne sait où, qui a tué un oiseau. Si l'on se souvient qu'avant la Chute, dans le récit biblique, la mort n'existait pas, ce coup de feu peut être compris comme l'irruption de la mort (sans allusion, on le notera, à une désobéissance d'Adam et Ève). Ève affirme sa volonté de « donner un nom à tout simplement cela, le noir, le noir dans les yeux, le noir quand il n'y a rien d'autre que lui, quand il n'y a plus rien d'autre » : autant dire qu'il va s'agir de nommer la mort. La dernière phrase du récit énonce la tâche de la poésie : le monde après l'orage est alors « ce dont il faudra bien que les mots fassent une sorte de terre », ce qu'il faut sans doute comprendre comme l'idée que c'est notre condition mortelle qui nous interdit tout usage « innocent » du langage. La « chute », chez Yves Bonnefoy, ne concerne plus une quelconque désobéissance à l'ordre divin, mais l'impossibilité d'en revenir à un usage des mots reposant sur des certitudes théologiques : et l'on comprend aussi, dans ces deux réécritures de la Genèse, que la douloureuse « sortie du jardin » est en fin de compte positive, puisqu'elle appelle l'invention de la musique et de la poésie pour que le monde devienne habitable.

JEAN-YVES MASSON



# Isaac

ISAAC

Dans un numéro récent de la revue *The Stony Thursday Book*, le poète Harry Clifton (né en 1952) se prononce sur le rôle de la Bible : sans équivoque, son poème est intitulé « The Bible as Literary Text ». De toute évidence, cela traduit le statut de la Bible dans la littérature irlandaise au XXI<sup>e</sup> siècle.

CLÍONA NÍ RÍORDÁIN

BAILEY I., *Samuel Beckett and the Bible*, Londres, Bloomsbury, 2014. • BEAUMONT C.A., *Swift's Use of the Bible*, Athens, University of Georgia Press, 1965. • POULAIN A., « Yeats's Passion Plays », in Warwick Gould & Meg Harper (eds.), *Yeats's Mask, Yeats's Annual* n° 19, 2013, p. 49-63.

## ISAAC

### Le récit biblique

La figure d'Isaac (nom qui signifie « il rira » ou « Que [Dieu] rie ») apparaît au chapitre 21 du livre de la Genèse (21, 6). Né d'une mère nonagenaire et d'un père centenaire, il est le fils de la promesse divine (Gn 17, 16-17 ; 18, 10-15), fils inespéré, enfanté par Sara, l'épouse légitime d'Abraham (Gn 15, 4-5). Le récit de son enfance est seulement marqué par sa circoncision et le grand festin donné au jour de son sevrage – qui coïncide avec la disgrâce d'Hagar et d'Ismaël envoyés au désert (Gn 21, 8-21). C'est en Gn 22 que l'on voit apparaître Isaac en pleine lumière : Elohim a demandé à Abraham de lui sacrifier son fils. Alors qu'Abraham lève le couteau pour immoler Isaac, l'ange de Dieu arrête son bras. Isaac épouse ensuite Rébecca, fille de Bétuel et sœur de Laban. De son union avec elle, il engendre Jacob et Ésaü.

À Gêrar, pour échapper à la famine, Isaac fait passer Rébecca pour sa sœur, par peur du roi Abimélek et encourt ses reproches (Gn 26, 7-11). Bientôt comblé de richesses, il est gratifié d'une vision divine et Yahvé lui renouvelle la promesse d'une nombreuse descendance (Gn 26, 24). La fin de sa vie est le théâtre d'un épisode resté célèbre : son fils puîné, Jacob, obtient la bénédiction destinée à l'ainé Ésaü, en trompant son père dont les yeux sont « éblouis de vieillesse », c'est-à-dire affaiblis par la vieillesse (Gn 27, 1).

L'épître aux Romains (9, 7-10) réaffirme son statut de fils de la promesse et Paul le désigne

ISAAC

1184

comme « notre père » (Rm 9, 10). Mais, contrairement à la lettre de Jacques (2, 21-23) qui voit seulement dans la scène de Gn 22 un acte d'offrande, signe de la foi vive d'Abraham, le chapitre 11, 17-19, de la lettre aux Hébreux établit une lecture typologique de cet épisode ; elle inspirera les premiers siècles du christianisme. L'offrande du patriarche y est interprétée comme une *parabole*, c'est-à-dire une similitude, un type, une figure du sacrifice parfait réalisé par le Christ. Loin de se clore sur lui-même, le récit de l'offrande du fils ouvre alors sur un autre récit : celui de la Passion du Christ sur la Croix, qui donne à la première offrande son « accomplissement », comme le précise la lettre aux Hébreux (11, 40).

Isaac est sans aucun doute la plus discrète des trois figures patriarcales auxquelles il se voit associé dans l'expression courante « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Sa fortune dans la littérature doit presque tout à l'épisode fondateur de Gn 22, texte imprécis et mystérieux qu'Erich Auerbach appelle d'ailleurs « histoire d'Isaac ». La présence du fils, victime innocente offerte à une volonté divine incompréhensible, suscite méditations et réécritures et marque durablement les artistes. Même dans le *Jacob* (1970) de Pierre Emmanuel\* (1916-1984), qui évoque le mariage et la vieillesse d'Isaac, la scène du mont Moriah est décisive et éclaire toute l'existence du patriarche, dont le poète se demande : « Tend-il le cou en rêve à l'égorgeur / Ou n'est-il depuis ce jour qu'un tas de cendre ? »

### Isaac dans la tradition religieuse juive

La tradition juive nomme l'épisode de Gn 22 *aqédat Yitzhaq*, « ligature d'Isaac ». Le midrash *Genèse Rabba*, en effet, rapporte comment Isaac consent à son propre sacrifice et demande à son père de l'attacher sur l'autel, de peur qu'il ne se révolte à l'approche de la mort. L'épisode est commémoré dans la liturgie, lors de la fête du Nouvel An, Rosh-Ha-Shana : on évoque les mérites d'Isaac et c'Abraham en vue d'attirer sur leurs descendants la miséricorde divine. La littérature rabbinique confirme l'importance de cet événement, interprété comme un sacrifice ; on voit se développer au Moyen Âge le genre des *aqédot*, poèmes qui dévoilent à la fois les émotions du patriarche déchiré par l'acte qu'il doit accomplir et la parfaite harmonie des volontés d'Isaac et de son père : « La

lumière du jour était pour eux comme l'obscurité de la nuit. / Leurs yeux pleuraient amèrement, mais leurs cœurs étaient joyeux. »

Toutefois, certaines lectures modernes, comme celle de Marie Balmay dans *Le Sacrifice interdit* (1986), ont fait valoir le parti pris par *Rachi de Troyes* (1040-1105) qui conteste l'interprétation du sacrifice et privilégie une lecture plus littérale du verbe *'olâh* (Gn 22, 2), traduit par « faire monter » et non par « offrir en holocauste ».

### L'ombre de « celui qui devait venir » : succès de la lecture typologique dans l'Occident chrétien

Dans l'univers chrétien, jusqu'à la Renaissance, l'histoire du patriarche faisant monter son fils sur le mont Moriah afin d'obéir à l'injonction divine semble interprétée d'une manière univoque. Prévalait donc très largement une lecture typologique qui regarde l'épisode de Gn 22 comme un sacrifice, annonçant la mort et la Résurrection du Christ. Au I<sup>er</sup> siècle, Méliiton de Sardes inclut même la figure du Christ et de la Croix dans la scène de Gn 22 (*Fragments*) : le béliard du sacrifice, c'est le Christ ; le buisson, c'est la Croix. Dans le même texte, il voit aussi en Isaac la préfiguration du Christ, le type de celui qui va être sacrifié. Premier auteur chrétien à développer cette interprétation, il sera suivi par Origène (vers 185-vers 253) dans les *Homélies sur la Genèse*, Cyprien (vers 200-258), Ambroise (337-397 ; *De Abrahamo*), Augustin\* (354-430 ; *Sermons ; De Civitate Dei*, I, xvi, 32), Cassien (360-435 ; *Institutiones*, iv, 28 et *Collationes*, 10, 4) et Grégoire le Grand (vers 540-604) dans les *Moralia* (xxvii, 10, 7). La même lecture est pratiquée au Moyen Âge par Bernard de Clairvaux\* (1090-1153) dans le *Sermo IV in festo omnium sanctorum* et Thomas d'Aquin (1225-1274) dans son *Hymne du Saint-Sacrement*, puis au XVI<sup>e</sup> siècle, par les spirituels comme les saints Vincent de Paul (1581-1660) et François de Sales (1567-1622). Cette lecture théologique et spirituelle vaut comme la *doxa* suivie par tous les artistes.

En Occident, le théâtre s'empare bientôt de l'épisode, précisément à cause de son caractère dramatique. Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, des mystères anglais comme *The Story of Isaac*, montrent Isaac, soit sous les traits du martyr résigné (*Ludus Coventriae*, XIV<sup>e</sup> siècle), soit en ménageant le pathétique. Dans

1185

ISAAC

*The Brome Play of Abraham and Isaac* (XV<sup>e</sup> siècle), l'enfant tremble et se révolte avant d'accepter la mort, non sans demander à Abraham de lui bander les yeux ; ce détail figure dans nombre de représentations iconographiques. Au-delà de ces aspects psychologiques, prévaut encore la lecture typologique. Ainsi dans le *Mistère du Vieil Testament* (XV<sup>e</sup> siècle), où Dieu livre lui-même la clé du sacrifice d'Abraham devant lequel le lecteur continuellement se pose la question de la légitimité d'un tel infanticide : « Ung père de ses propres mains / Pour me obeir sera d'acort / Livrer son propre filz à mort ; / Le père me figurera, / Qui son fils de gré offrira / A mourir. » De son côté, Isaac s'inquiète de la réputation qu'on fera à son père dans les siècles à venir : « Car c'est grant chose de destruire / Son sang, son enfant, son semblable / Vous en serez réputé pire / Que n'est la beste irraisonnable. » Tout en s'inspirant du *Mistère du Vieil Testament*, et après Jacob Ziegler (1470-1549) dans son *Isaaci immolatio* (1544), Théodore de Bèze\* (1519-1605) renouvelle le propos dans l'*Abraham sacrificant*, publié et joué à Genève en 1550. Le dramaturge calviniste conserve le même pathétisme dans l'expression du trouble intérieur, mais cette fois le débat intime cherche avant tout à montrer dans les protagonistes des modèles de la foi et des exemples de l'Élection : Isaac exhorte son père hésitant devant le mystère des intentions divines et emporte l'admiration. Néanmoins, le sacrifice d'Isaac laisse toujours deviner en filigrane l'avènement du « Christ promis ».

Le répertoire espagnol du Siècle d'or renvoie bien plus nettement à la lecture typologique qui donne plein sens au non-sens de la mise à mort d'Isaac. Le répertoire des *auto sacramentales* tire parti du même épisode. Un anonyme (*Auto del sacrificio de Abraham*) au début du XVII<sup>e</sup> siècle est contemporain de la pièce de Pedro Calderón de la Barca\* (1600-1681) au titre fort significatif : *El primero y segundo Isaac* (*Le Premier et le Second Isaac*), représenté dès les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle. La structure même de l'*auto* invite à ouvrir l'Ancien Testament sur le Nouveau. C'est le *Niño Dios* (l'Enfant Dieu) portant la Croix, en grand et unique exégète des Écritures, qui fera comprendre à l'allégorie du Doute (*Duda*) pourquoi il fallait que le premier Isaac fût chargé du bois de l'holocauste. En outre, Calderón a travaillé le pathétique en finesse et médité le texte biblique : Abraham et Isaac ne font qu'un, comme le souligne

le chant dialogué du père et du fils, unis dans une même prière à Dieu (v. 329-342) et assumant le paradoxe d'une foi inconditionnelle qui consiste, suivant l'expression puisée dans Rm 4, 18, à « créer contra la esperanza a la esperanza » (« contre toute espérance, croire à l'espérance »).

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'intérêt pour le thème ne se dément pas. En dehors de l'hymne eucharistique de Richard Crashaw\* (1612-1649) qui joue sur la veine typologique, c'est surtout au théâtre que l'épisode est repris. Christian Weise donne *Die Opferung Isaacs* en 1680 [Le Sacrifice d'Isaac], et le père Dumoret *Le Sacrifice d'Isaac* en 1689, qui s'inspire du modèle racinien d'*Iphigénie* (1674). Un *auto* en langue du Mexique (1678) reprend le même thème. Il convient encore de mentionner l'oratorio de Pietro Metastasio (1698-1782), *Isaaco figura del Redentore*, joué à Munich en 1777, et le drame de Johann Kaspar Lavater (1741-1801) *Abraham und Isaac* (1776), même s'il fut peu diffusé.

En revanche, c'est à une typologie totalement renouvelée qu'invite Josef Brodsky (1940-1996) dans le long poème qu'il consacre à l'*aqédah* : « Isaak i Avraam » (« Isaac et Abraham », 1963), où il amplifie le thème de Gn 22 en concentrant son attention sur la marche vers le mont Moriah. Évacuant toute étude psychologique des actants, Brodsky élabore une typologie chrétienne en s'essayant à un « décryptage mystique », dans la logique d'une « kabbalistique russo-juive » (G. Nivat). Le buisson où le béliard est retenu, c'est bien, comme dans les compositions médiévales, l'arbre de la Croix. Mais Brodsky va plus loin : l'ange qui arrête le couteau montre une terre promise, au-delà de la Palestine : la Russie, entrevue au retour du Moriah. C'est l'exil qui relit Gn 22 pour mieux s'y retrouver. Les lettres du buisson dessinent une autre annonce : l'art et non la Croix. Avec Brodsky, Isaac échappant au bûcher n'oriente plus la réflexion vers un salut théologique, mais esthétique.

### Une insupportable figure de victime : lectures en rupture

Les aventures herméneutiques de Gn 22 vont révéler la formidable disponibilité du texte biblique tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Isaac, qui dans la tradition religieuse juive symbolisait l'obéissance et qui dans la tradition chrétienne préfigurait le Christ, victime parfaite se livrant librement pour le salut

évolue contre admet génère avec le l'épisode. C'est désormais « le béliard de l'orgueil » (« ram of pride ») qui est offert à la place d'Isaac par un père nationaliste. Isaac devient dans ce poème « une figure corporative » (R. Couffignal) puisqu'il comprend « half the seed of Europe, one by one » (la moitié de la progéniture de l'Europe, un à un). L'allégorie vient en réponse à un poème d'Osbert Sitwell (1892-1969) : « The modern Abraham » (1918) évoque un fabricant d'armes qui vient de perdre un fils et se propose pourtant d'envoyer ses dix fils à la guerre – au carnage –, l'un après l'autre. Chez ces deux auteurs, comme à cinquante ans de distance chez le chanteur canadien anglophone Leonard Cohen (né en 1934), le recours à Isaac comme victime est la pièce privilégiée d'un discours contre l'absurdité des conflits. « The story of Isaac » (L'Histoire d'Isaac, 1969) donne la parole à l'enfant de neuf ans pour paraphraser Gn 22 avant de s'adresser aux pères qui, pour envoyer leurs enfants à la guerre, n'ont pas l'excuse « d'avoir été tenté[s] par un démon ou par un dieu » (*you never have been tempted by a demon or a god*). Dans tous les cas, c'est une version laïcisée de l'épisode que présentent les poètes en révolte contre un idéal qui a sacrifié tant de jeunes gens sur l'autel de la patrie.

Toutefois, c'est surtout dans la littérature juive que le personnage d'Isaac et l'épisode de l'*aqédah* vont trouver de nouvelles inflexions, essentiellement après la Seconde Guerre mondiale. La tragédie de l'Holocauste peut rejouer le drame de l'*aqédah* comme chez le poète Claude Vigée\* (né en 1921) quand il écrit « L'acte du Béliard » (1972). Mais Isaac devient surtout un personnage essentiel dans la littérature de protestation. Le juif polonais Adolf Rudnicki (1912-1990) dans *Le Sacrifice d'Isaac* (1971) dépeint un être révolté contre son père et contre Dieu. Le poème *Isaac* (1951) d'Amir Gilboa (1917-1984) est le cri d'un enfant suppliant son père de le sauver ; mais le père emporté dans la tourmente de la Shoah ne peut rien pour ce fils qui ne rattrapera de la mort que vivants. Dans *La Nuit* (1958), rédigé en yiddish dans une première version en français, le poète français

Abraham (1993), qui a profité de la tradition du figure renouvelée d'Isaac, qui demande à son père, recueille le cadavre de Peter. Les signes sont clairs : Gn 22 permet le procès d'une société bourgeoise incarnée par un père défaillant, capable de tuer son fils pour préserver sa respectabilité.

Ces exemples de l'extraordinaire fécondité du récit de Gn 22 pouvaient se passer de l'Histoire. Pourtant, c'est bien un contexte historique troublé, mortifère, qui suscite autant de reprises modernes et contemporaines : la réécriture de Gn 22 refléchit les terribles guerres qui ponctuent le XX<sup>e</sup> siècle. Une première vague de textes apparaît au début du siècle. Premiers



# Chine

que la réincarnation du Christ n'est plus qu'un jeu de résurrections dû au mensonge ou à l'écriture.

JUAN CARLOS BAEZA SOTO

ALONE (Hernán Díaz Arrieta), *Historia personal de la literatura chilena*, editorial Zig Zag, Santiago, del Chili, 1954. • ARTECHE M. et CANOVAS R., *Antología de la poesía religiosa chilena*, ediciones de la Universidad Católica de Chile, Santiago del Chili, 2000. • GONZALEZ CHAIN A., «La primera Biblia chilena», *Anuario de Historia de la Iglesia en Chile*, vol. 28, 2010, p. 131-135. • PACHECO CARREÑO W.C., «La Biblia en el Chile del siglo XVI», *Anuario de Historia de la Iglesia en Chile*, vol. 28, 2010, p. 99-110. • PISA J.A., *Conversaciones con la poesía chilena*, editorial Pehuén, Santiago, 1990 et *Conversaciones con la narrativa chilena*, editorial Los Andes, Santiago del Chili, 1991.

## CHINE

## L'introduction du christianisme et la traduction de la Bible dans la Chine impériale

Une légende chrétienne rapporte que saint Thomas serait passé d'Inde en Chine pour y prêcher l'évangélie, mais la présence du christianisme en Chine n'est attestée qu'à partir de la dynastie Tang (649-905), sous la forme du nestorianisme : une stèle érigée en 781 et portant le symbole de la croix retrace la propagation de la « religion lumineuse (*jingjiao*) venue d'Occident » depuis l'arrivée dans la capitale Chang'an d'un moine d'origine perse en 635. Outre une brève histoire de la Création, de la Chute et de la naissance du Christ, elle présente l'essentiel du message chrétien, en une langue mêlée de termes bouddhistes et taoïstes. Bien que la proscription des religions étrangères en 845 lui soit fatale, le nestorianisme subsiste parmi les peuples d'Asie centrale ainsi qu'en témoignent des rouleaux, allant du <sup>vi</sup> siècle au début du <sup>xii</sup> siècle, retrouvés dans une grotte du site de Dunhuang sur la Route de la soie, qui constituent les premiers exemples de textes chinois inspirés de récits bibliques et relatant la vie de Jésus. Le nestorianisme réapparaît sous la dynastie mongole des Yuan (1279-1368) qui accueille aussi favorablement l'installation en Chine de la première mission franciscaine, dirigée par Jean de Mont Corvin. Celui-ci dit avoir « appris la langue et

mystère de l'Incarnation, par crainte de faire passer la religion chrétienne pour une forme d'idolâtrie ou de superstition aux yeux des mandarins. En revanche, la « Vie de Jésus » (*Tianzhu jiangsheng yanying jili*), que publie son confrère Giulio Aleni (1582-1649) en 1635, constitue une adaptation chinoise des quatre évangiles relativement fidèle, mais elle ne touche que les convertis. Quant à la traduction du Nouveau Testament que réalise le P. Jean Basset (1662-1707) des Missions étrangères vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle ne connaît qu'une diffusion confidentielle, faute d'être publiée.

Le mouvement missionnaire, affaibli à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par les conséquences de la Querelle des Rites, connaît un renouveau au début du siècle suivant et tout particulièrement à la suite des deux guerres de l'Opium (1839-1841 et 1858-1860) qui ouvrent les portes de la Chine aux Occidentaux. Forts de la protection française que leur accorde la Convention de Pékin en 1860, les missionnaires de tous ordres se répandent jusque dans les coins les plus reculés du pays, acquièrent des terres et construisent églises, hôpitaux et écoles. Les missionnaires protestants, nouveaux venus, se montrent

naires protestants, nouveaux venus, se montrent particulièrement actifs et font porter tous leurs efforts sur l'évangélisation du peuple auquel ils distribuent massivement tracts et brochures. Par ailleurs, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, ils se lancent dans la traduction complète de la Bible, mais les difficultés sont multiples. Et d'abord, quelle langue adopter ? La majeure partie de la littérature chinoise est alors écrite dans une langue (le *wenyan* ou chinois classique) qui ne peut être comprise qu'à l'écrit et par les seuls lettrés. Le peuple, ignorant des milliers de caractères composant l'écriture chinoise, parle de multiples dialectes qui varient considérablement d'une région à l'autre de l'immense empire, et des groupes ethniques non chinois parlent des langues qui pour la plupart n'ont pas d'écriture propre. Pour leurs échanges, ces mandarins utilisent bien, entre eux, d'une langue commune (le *guanhua* ou « mandarin »), mais celle-ci, étant basée sur le parler de la région de Pékin, n'est pas comprise par l'ensemble de la population. Par ailleurs, faut-il tenter de traduire, ou bien transcrire en idéogrammes les innombrables nom-

trir en ideogrammes les innombrables noms propres que comporte la Bible? Et comment rendre ces notions aussi fondamentales que Dieu, Saint-esprit, foi, prophète, baptême, etc. qui sont rangées à la langue chinoise? En recourant à des équivalents chinois approximatifs, ne risque-

t-on pas de produire des amalgames avec le confucianisme, le taoïsme ou le bouddhisme?

Les diverses traductions dues à des missionnaires protestants (parfois aidés de convertis chinois) qui voient le jour tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle tentent de résoudre chacune à sa manière ces difficultés, les premières en s'appuyant sur la traduction du P. Basset qui circule sous forme manuscrite (ainsi celle de Robert Morrison et William Milne, écrite dans un chinois classique simplifié, publiée en 1823), les suivantes en tentant de s'en différencier (par ex. celles de W.H. Medhurst et Karl Gützlaff, faites aussi en chinois classique et publiées en 1836-38, puis reprises en 1852, ou celle de l'Ancien Testament faite en mandarin par Schereschewsky qui paraît en 1874), mais, aucune ne parvenant à satisfaire l'ensemble de la communauté protestante, un comité est créé en 1890 à Shanghai pour réfléchir à des solutions communes. Après plusieurs réunions et traductions partielles, les travaux du comité aboutissent en 1919 à la publication de la « Version unifiée en mandarin *Shengling guanhua hehe yiben*, connue en anglais sous l'abréviation CUV pour *Chinese Union Version* » : cette traduction complète de la Bible, faite à partir de l'*English Revised Version* par un grand nombre de missionnaires avec l'assistance d'autochtones, est d'emblée saluée comme une réussite et restera pendant longtemps la version de référence pour les lecteurs chinois, qu'ils soient ou non chrétiens. Entre temps, les missionnaires catholiques ont eux aussi publié à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle quelques traductions de la Bible, mais partielles, et essentiellement en langues parlées notées le plus souvent sous forme romanisée. La première traduction catholique intégrale, entreprise par le Studium Biblicum Franciscanum sous la direction de Gabriele Allegra, ne sera achevée qu'en 1961. Quant aux traductions faites par des écrivains chinois jusqu'à l'époque contemporaine, elles resteront rares et concerneront principalement des livres prisés pour leur valeur littéraire : les Psaumes et le Cantique des cantiques.

### La Bible dans la littérature chinoise moderne (1919-1949)

Au fur et à mesure que s'accroît la présence étrangère tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, la Chine perd de sa puissance et de son autonomie, et

traverse une crise profonde, à la fois politique, économique et sociale. Plusieurs insurrections populaires ont lieu, qui menacent l'empire mandchou, en particulier celle des Taiping entre 1851 et 1864. Son chef, Hong Xiquan, qui se prend pour le frère cadet de Jésus et annonce l'avènement du Royaume céleste de la Paix, s'inspire en grande partie de l'enseignement des prédicateurs protestants pour fonder son idéologie messianique, et le « Livre des commandements célestes » (*Tiantiao shu*) qui résume son dogme reproduit presque littéralement la version du Décalogue contenue dans la traduction de Gützlaff. Mais la sévère répression dont sont victimes les Taiping discrédite en même temps les chrétiens, et le mécontentement populaire qui ne cesse de grandir dans les décennies suivantes et culmine en 1900 avec la révolte des Boxers se retourne contre les missionnaires étrangers et les Chinois convertis, accusés de servir les intérêts des grandes puissances occidentales. Les termes signifiant « Seigneur » et « porc » étant homophones (*zhu*), des gravures et des pamphlets satiriques circulent où le Christ et les chrétiens sont représentés sous la forme de porcs lascifs.

Les révolutionnaires issus de la classe lettrée qui renversent finalement l'empire mandchou des Qing en 1911 et fondent la première République chinoise en 1912 ne sont pas animés des mêmes sentiments xénophobes que le peuple. Pour eux, ce sont principalement le confucianisme et le système politique et social fondé sur celui-ci qui sont responsables du retard économique et industriel de la Chine, et le remède aux maux du pays se trouve dans la démocratie et les sciences dont le monde occidental offre le modèle. Afin de changer les mentalités en profondeur et d'éduquer le peuple, l'écrivain **Hu Shi** (1891-1962), depuis les États-Unis où il fait alors ses études, en appelle en 1917 à l'abandon du chinois classique et au recours à la langue parlée dans les textes écrits, rappelant que dans plusieurs pays d'Europe, c'est la traduction de la Bible en langue vernaculaire qui a donné naissance aux littératures nationales. Son appel est repris par les jeunes démocrates lors du « Mouvement du 4 mai » 1919, manifestation de protestation contre le sort fait à la Chine par le Traité de Versailles qui se double de revendications socio-culturelles et que l'histoire retiendra comme la date de naissance de la littérature chinoise moderne.

La Bible a exercé une influence considérable sur les représentants de cette nouvelle littérature, mais

uniquement en tant qu'œuvre  
non d'un point de vue religieux.  
de « la génération du 4 Mai », rai-  
sons durablement convertis au  
revanche, ils sont nombreux à  
missionnaires, catholiques ou p-  
étudié dans les institutions scolai-  
fondées par ceux-ci partout dans  
ticulier les écoles de filles dont  
n'offrait pas d'équivalent), on  
voyages et des études à l'étrang-  
ont lu énormément d'ouvrages  
langue originale ou en traducti-  
se familiariser avec la civilisati-  
notamment avec la Bible qu'ils o-  
ou prou comme l'équivalent pour  
qu'avaient été les classiques cor-  
Chine impériale.

La langue parlée (*baihua*) qu'écrivains à partir du Mouvement s'est peu à peu imposée comme nationale" (*guoyu*) correspond à la langue utilisée naguère par les mandarins du dialecte de Pékin, celle-là même que les missionnaires protestants avaient adoptée pour la Version unifiée de la Bible. Aussi cette version de la Bible, qui est une œuvre occidentale traduite en langue à être publiée en Chine, sont-ils propriétaires de la nouvelle langue littéraires publiques à partir de 1920 d'écrivains de « la génération du » cherché dans la lecture de la Bible un modèle pour s'exercer à écrire en Mais ils y ont cherché aussi et surtout d'action et des règles morales suscitant une alternative au confucianisme de l'« homme nouveau » qu'ils appelaient vœux.

En 1920, **Zhou Zuoren** (1885-1932), un des plus fameux intellectuels de l'époque, organise une conférence sur « La Bible et la littérature » (*Shengshu yu Zhongguo wenxue*). Dans son *Xiaoshuo yuebao*, « Le Mensuel du roman » (1921/1), exprime l'espoir de voir la littérature chinoise se renouveler au contact de celles « des deux littératures occidentales » : la littérature hébraïque et la « littérature grecque ». Zhou Zuoren considère avant tout la Bible comme une œuvre littéraire, il la loue pour avoir prôné l'humanité de la personne du Christ des vertus exemplaires.

